

B. MERENNE-SCHOUMAKER
Université de LIEGE
BELGIQUE

ENSEIGNER LA GEOGRAPHIE AUJOURD'HUI

Depuis quelques années, la géographie ne cesse d'être questionnée sur son domaine et son existence propre. Cette interrogation est le fait non seulement des autres (les "non géographes") mais encore de plus en plus des géographes eux-mêmes. D'où les multiples écrits en épistémologie de la géographie.

Dans le cadre de cet exposé, il ne peut être question de résumer tous ces travaux, ni même de tenter de résoudre le problème posé par eux. Plus modestement, nous souhaiterions faire part de quelques unes de nos réflexions à propos de la géographie en tant que **discipline scolaire**.

1.- UN BESOIN CROISSANT DE GEOGRAPHIE

Jusqu'au XIXe siècle, la géographie fut essentiellement un savoir politique, militaire ou économique. C'était le savoir de quelques privilégiés : les princes, les chefs des armées, les navigateurs, les marchands, etc.

Sa finalité était celle fixée dès l'origine à savoir "écrire la terre" c'est-à-dire identifier et inventorier les lieux, les cartographier ou encore expliquer le monde ou tout au moins l'ailleurs. Dans cette construction du savoir géographique, les Grecs occupèrent certainement la première place à la fois par l'importance et la qualité de leurs travaux (moins utilitaires que ceux des autres peuples). Par ailleurs, les progrès de la géographie furent souvent parallèles aux progrès des moyens de connaissance dont les hommes ont disposé : moyens de transport et d'exploration, moyens d'investigation scientifique (notamment astronomie, géométrie), moyens conceptuels et linguistiques (vocabulaire, carte) sans oublier les moyens d'impression et de diffusion.

Au XIXe siècle, la géographie devient une discipline universitaire et scolaire. Elle se diffuse ainsi dans le grand public et son intérêt semble lié principalement à la découverte de l'ailleurs, cet ailleurs qui n'est connu et vécu que par une minorité. D'où l'engouement d'un public cultivé pour les grandes conférences sur les pays lointains, pour les Sociétés scientifiques ou encore pour les "Géographie Universelle".

Actuellement, l'expérience que chacun peut avoir du monde s'est largement développée notamment via les voyages ou les mass-média. De plus en plus de questions interpellent chaque homme s'il veut comprendre le monde pour y agir plus efficacement. La géographie est ainsi devenue un savoir

utile et nécessaire à chaque citoyen et ce dans sa démarche quotidienne (1). Elle est donc pour nous une discipline de base de la formation car comme le dit P. Pinchemel (1974) : "Nous vivons dans un monde inintelligible si l'on n'a pas recours à la géographie".

Mais de quelle géographie l'homme a-t-il besoin ? Comment redéfinir la discipline parmi les difficultés et doutes qui l'assaillent ?

2.- UNE GEOGRAPHIE QUI SE CHERCHE

2.1.- Les difficultés et doutes actuels

Il est commun, nous l'avons déjà dit, de mettre actuellement l'accent sur la crise de la géographie et sur la crise de son enseignement. Notons que ces crises sont récentes, qu'elles datent principalement des années 70 et qu'elles succèdent à une période de renouveau profond, celle qui a vu naître dans les années 50 et 60 la "nouvelle géographie" (P. Claval, 1977).

Sans nul doute, des problèmes existent et se manifestent un peu partout mais ils ne sont pas spécifiques à la géographie mais bien à notre époque qui traverse une véritable crise de valeurs. Toutes les disciplines des sciences humaines sont touchées et, dans l'enseignement, les réformes succèdent aux réformes. Pour nous, la crise de la géographie s'inscrit donc dans un contexte plus vaste, celui de la remise en cause de notre société, dans toutes ses dimensions, les dimensions spatiales comprises. Parallèlement, la crise de l'enseignement de la géographie s'inscrit dans la crise plus générale de l'enseignement.

Toutefois, au-delà du contexte général, un problème nous semble majeur, c'est celui de la spécificité de la discipline. Quel est son objet propre ? Que savent faire les géographes que d'autres ne savent pas faire ?

Beaucoup de réponses apportées à ces questions ne nous semblent guère satisfaisantes car trop spécifiques à un domaine particulier ou trop générales que pour être crédibles. A l'origine de cette situation, un éclatement de la discipline et l'absence d'un fil conducteur. Comme nous avons souvent tendance à le dire, la géographie nous apparaît comme un arbre dont les branches auraient trop rapidement poussé et auraient dès lors entraîné l'anémie du tronc. Or sans tronc pas d'arbre. D'où pour la géographie, la nécessité d'un recentrage autour de ce qui lui est fondamental.

2.2.- De l'éclatement au recentrage : les trois dimensions de la discipline

La géographie est pour nous la science qui étudie l'organisation de l'espace ou mieux le fonctionnement des différences sous-espaces qui constituent un territoire donné.

A cette fin, elle se présente à la fois comme un savoir, un savoir-faire et un savoir-être (fig. 1) (B. Mérenne-Schoumaker, 1986b).

Le savoir géographique a été bien formulé par P. Pinchemel (1982b). Il s'organise autour d'un concept majeur : l'espace géographique.

(1) C'est autour de cette idée maîtresse qu'a été conçu le dépliant "La géographie : bonjour le monde" réalisé par nous et diffusé en 20.000 exemplaires par la FEGEPRO (Fédération belge des Professeurs de Géographie).

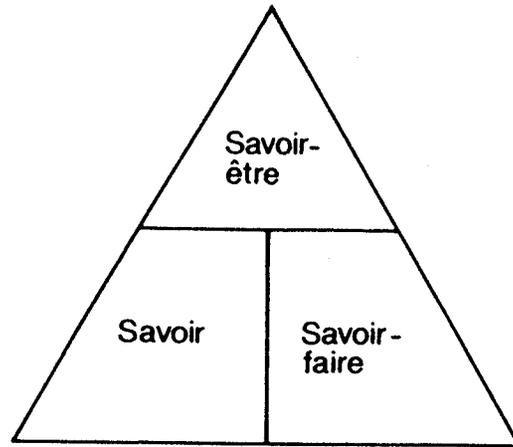


Fig. 1.- Les trois dimensions de la géographie

Celui-ci n'est pas n'importe quel support où se distribuent les activités, où se meuvent les hommes. C'est un espace créé (c'est-à-dire construit) par l'homme au départ des milieux naturels. C'est donc un espace social modelé par les sociétés mais aussi un espace vécu et pratiqué et encore un espace en relation ou système. Il est constitué de points (les lieux), de lignes (les réseaux) et de surfaces (les champs de force).

Pour comprendre le fonctionnement de cet espace, la géographie fait appel à trois processus :

- la polarisation, autour de chaque être d'abord, autour des pôles ou lieux centraux ensuite;
- le dimensionnement soit par des mesures scientifiques (latitude, longitude), soit aussi par la métrologie traditionnelle (distances, surfaces, etc.);
- l'organisation grâce aux fonctions qui créent des noeuds et des aires, des hiérarchies et des flux (visibles ou non); cette organisation se traduit en fait à travers cinq processus d'humanisation : le peuplement, l'appropriation du sol, le contrôle et la gestion, l'utilisation du sol et les réseaux de communication.

Tous les phénomènes identifiables à la surface de la terre portent la marque de ce fonctionnement. Trois propriétés spatiales permettent de l'exprimer : la localisation (absolue ou relative), la distribution ou répartition à la surface de la terre et la différenciation de cette même surface en fonction des inégalités de répartition.

L'espace du géographe est ainsi une réalité complexe, un système où les interactions sont grandes. C'est aussi souvent une réalité spécifique résultant d'une combinaison particulière de faits et de facteurs. D'où la très grande prudence nécessaire lorsque l'on procède à des comparaisons, lorsque l'on tente d'appliquer des principes ou des méthodes mis au point dans d'autres espaces (ailleurs sur la terre ou de tailles différentes).

Le savoir-faire géographique est également une réalité originale. C'est autre chose que la maîtrise de méthodes et de techniques et même que la cartographie. C'est d'abord et avant tout un raisonnement géographique (fig. 2) et la pratique conjointe de quatre démarches (fig. 3).

Quant au savoir-être, il peut être assimilé à la formule désormais célèbre d'Y. Lacoste : le savoir penser l'espace c'est-à-dire être capable de prendre en compte les dimensions spatiales des faits et ce aux échelles les plus

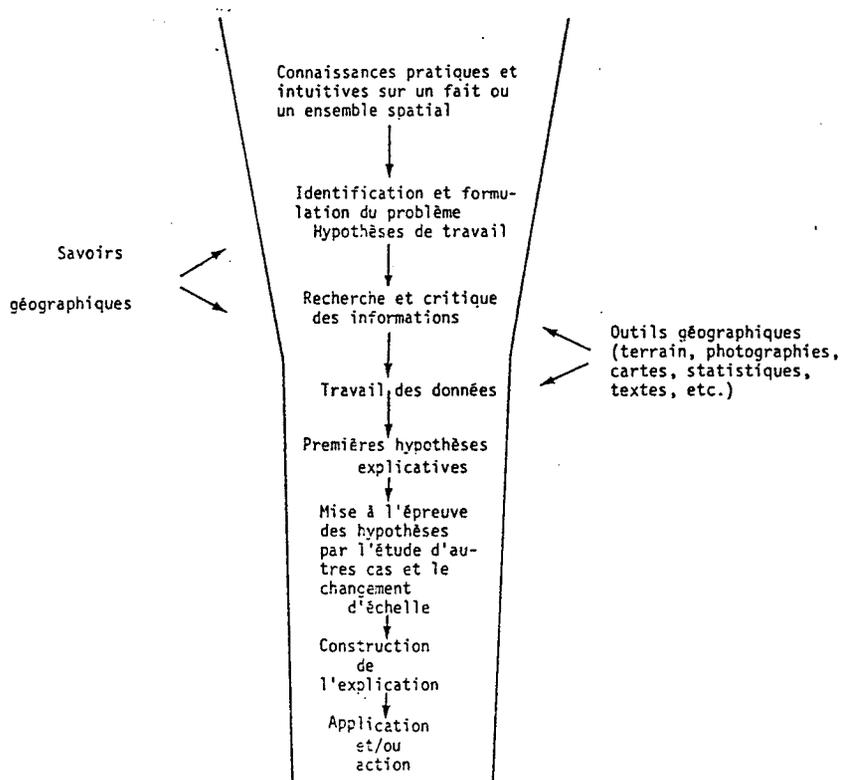


Fig. 2.- Le raisonnement géographique
B. Mérenne-Schoumaker, 1986.

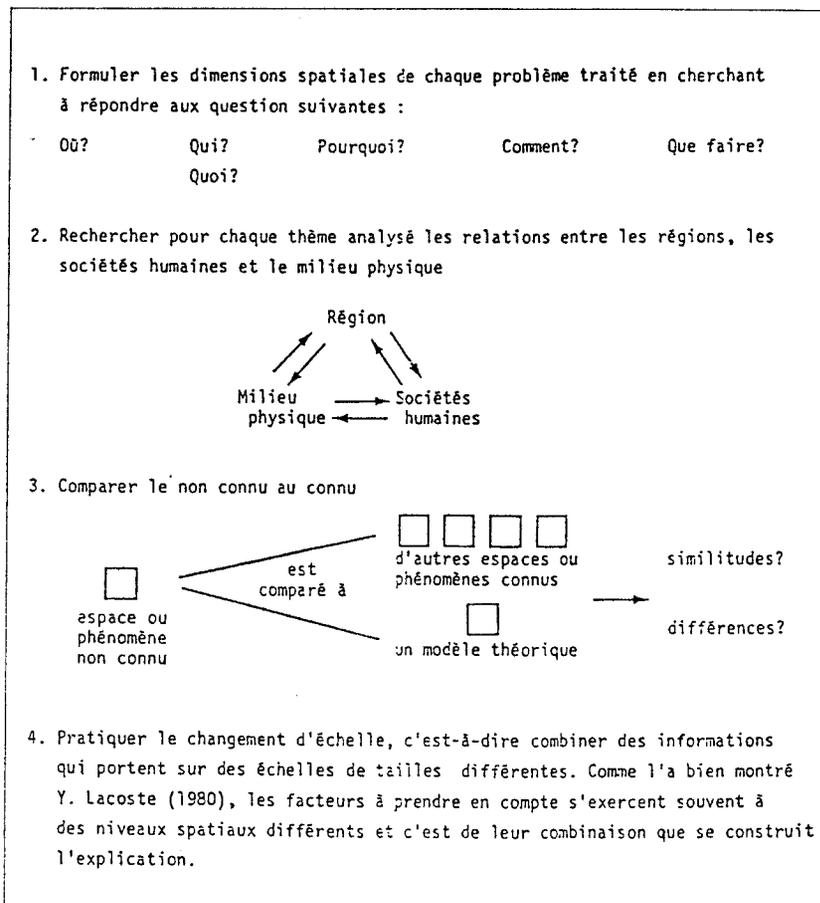


Fig. 3.- Les quatre démarches fondamentales en géographie
B. Mérenne-Schoumaker, 1986.

adéquates. Ce savoir-être doit se manifester aux différents stades du traitement d'un problème : sa formulation, les hypothèses de travail, le traitement des données, la construction de l'explication, la recherche de solutions.

Ainsi définie la géographie nous apparaît comme une discipline autonome dont la finalité est sans doute moins dans des certitudes qu'une certaine sagesse face aux relations de l'homme avec son environnement. Elle conduit aussi à comprendre et à accepter les différences entre son milieu et les autres, à être capable de gérer son espace de vie et à respecter ceux des autres, à lutter contre le fatalisme et la démission. Pour chaque être humain, elle permet donc, comme nous l'avons dit ci-dessus, de mieux comprendre le monde pour mieux agir.

Mais, comment pratiquer cette géographie dans l'enseignement ?

3.- PRINCIPES ET MOYENS D'UN NOUVEL ENSEIGNEMENT DE LA GEOGRAPHIE

3.1.- Principes majeurs pour un renouveau de l'enseignement

1) La géographie du secondaire (et à fortiori celle du primaire) ne peut être une dilution de la recherche universitaire. On doit donc y refuser une géographie "à tiroirs" à l'image des différentes spécialisations universitaires.

2) Dans l'enseignement secondaire (comme primaire), il s'agit moins d'apprendre la géographie que de donner à tous une éducation géographique. Comme le dit bien P. Pinchemel (1982a), le but de cette éducation est de faire en sorte que "les hommes ne se sentent pas mal dans les peaux de leurs espaces et de leurs milieux, dans leurs paysages et dans leurs régions mais aussi dans les paysages et les régions des civilisations autres que les leurs ... parce qu'ils en connaîtront les origines et les évolutions, ensuite parce que, les ayant compris, ils seront en mesure d'agir sur eux, de les transformer en connaissance de cause".

3) La géographie doit aider non seulement l'adolescent à porter un regard sur le monde mais elle doit encore être un véritable outil de formation. Les démarches et opérations intellectuelles nombreuses mises en oeuvre en géographie peuvent et doivent servir par transfert dans d'autres domaines de la connaissance et de l'action.

4) La primauté doit être donnée aux ensembles spatiaux c'est-à-dire à une géographie globale. Toutefois, l'étude de ces ensembles ne peut se réduire à la seule analyse des objets (les composantes physiques et humaines) mais elle doit aussi traiter des sujets. Ainsi, comprendre le milieu urbain impose non seulement de prendre en compte les structures et les organisations spatiales, mais encore les perceptions, les pratiques spatiales et les rapports sociaux.

3.2.- Moyens du renouveau

Une rénovation réelle de l'enseignement impose l'élaboration d'un schéma-directeur, véritable plan général reprenant les lignes de force de l'enseignement de la géographie (B. Mérenne-Schoumaker, 1986a).

Ce schéma-directeur devrait reposer, d'une part, sur les finalités de l'enseignement et, d'autre part, sur une organisation progressive des acquisitions en terme de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être.

Les finalités de l'enseignement devraient s'inscrire dans la pédagogie des objectifs, véritable innovation de la recherche pédagogique contemporaine.

Elles pourraient s'articuler autour du schéma proposé par l'Association des Géographes anglais dans une réflexion sur les programmes des classes terminales de l'enseignement secondaire (N.J. Graves et collaborateurs, 1982). La figure 4 reprend ces résultats en les modifiant quelque peu pour introduire, à côté des phénomènes (objets), les sociétés et les individus (sujets).

Identification et description		Explication et prédiction			Évaluation et prescription
Quoi? Qui?	Où?	Comment	et Pourquoi?	Quelle évolution probable?	Que faire?
Quels sont les phénomènes à étudier? Quelles sont les sociétés et/ou les personnes concernées? Quelles sont les principales composantes des questions traitées?	Où ces phénomènes ou ces sociétés sont-ils localisés? Quels types de distribution ont-ils créés?	Comment les phénomènes (ou sociétés) sont-ils structurés et organisés dans l'espace? Comment sont-ils rattachés en systèmes?	Quels processus provoquent et changent les • localisations • distributions • types spatiaux • structures • systèmes?	Quelles sont les tendances les plus probables de l'évolution? Comment et quels scénarios construire?	Face à ces tendances les plus probables, quelle action avoir? Quelle évolution proposer et favoriser?

Source : D'après Geographical Association (1982).

Fig. 4.- Questions-clés de l'éducation géographique

Une organisation progressive des acquisitions imposerait pour sa part une définition à chaque niveau de formation des savoirs, savoir-faire et savoir-être à acquérir.

En l'absence d'une telle réflexion, toute recherche sur les programmes nous semble peu féconde. Sans nul doute, des programmes idéaux n'existent pas, même si beaucoup croient que de tels programmes ne devraient être ni trop rigides (cas de la France), ni trop libéraux (cas de la Belgique). Sans nul doute, également pour rédiger des bons programmes, il faudrait un fil conducteur analogue à la ligne du temps des historiens, fil conducteur qui ne peut être pour nous qu'une boucle partant des milieux de vie des élèves pour y revenir et situant la géographie générale entre deux temps de géographie régionale (fig. 5).

Par ailleurs, dans ces programmes, il faudrait y intégrer une véritable méthodologie d'étude des faits et des ensembles spatiaux comme celle proposée en figure 6.

CONCLUSION

Dans le monde d'aujourd'hui, chaque homme a besoin de géographie. Mais celle-ci devrait davantage affirmer sa spécificité à la fois comme savoir, savoir-faire et savoir-être.

Un nouvel enseignement de la géographie implique pour sa part l'élaboration d'un schéma-directeur intégrant les finalités de la formation géographique et une organisation progressive des acquisitions.

Sans nul doute, des programmes scolaires idéaux n'existent pas mais une plus grande cohérence générale est à rechercher afin de rendre à la géographie scolaire un véritable fil conducteur.

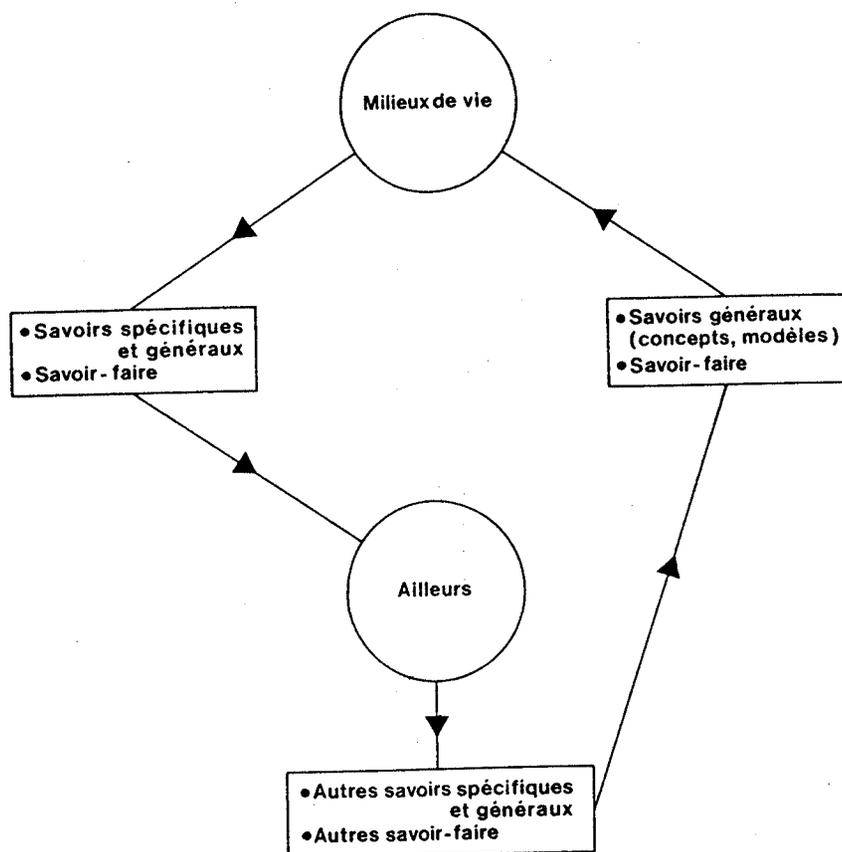


Fig. 5.- Proposition pour une structuration des programmes de géographie
B. Mérenne-Schoumaker, 1987.

	1. Recherches sur l'espace vécu et perçu	2. Recherches sur l'espace donné et raisonné	3. Recherches sur l'espace intégré et volontaire
Origine et collecte des données	Opinions et perceptions personnelles Opinions et perceptions du groupe Opinions et perceptions d'autres individus	Documents existants (textes - statistiques - cartes - graphiques - photographies - etc.) Enquêtes	Pas de données spécifiques mais utilisation des données des deux étapes précédentes
Déroulement des opérations	Juxtaposition des opinions et perceptions personnelles ↓ Premier bilan ↓ Juxtaposition d'autres témoignages ↓ Définition des questions à résoudre	Recherche-inventaire et critique des informations ↓ Choix de la démarche et de l'échelle (ou des échelles) d'analyse ↓ Travail des données ↓ Premières hypothèses explicatives ↓ Mise à l'épreuve des hypothèses par l'étude d'autres cas et le changement d'échelle ↓ Construction de l'explication	Confrontation des résultats de l'étape 2 avec les opinions et les perceptions ↓ Intégration des deux groupes de données ou rejet de cette intégration (processus personnel et/ou collectif) ↓ Étude de solutions ↓ Choix d'une (ou de plusieurs) action(s) personnelle(s) et/ou collective(s)
Rôle joué par le professeur	Animateur-coordonateur	Expert	Éducateur

Source : Analyses personnelles.

Fig. 6.- Les trois étapes de la méthodologie d'étude des faits et des ensembles spatiaux.

BIBLIOGRAPHIE

- CLAVAL P. (1977).- La nouvelle géographie, Que Sais-je n° 1693, P.U.F., Paris.
- GRAVES N.J., MORRIS J., HART C., LEE R., NAISH M., ROBSON R. et WAUMSLER L. (1982).- The Contribution of Geography to 17⁺ Courses, The Geographical Association, Sheffield.
- LACOSTE Y. (1980).- Les différents niveaux d'analyse du raisonnement géographique, Hérodote, n° 18, pp. 3-15.
- MERENNE-SCHOUMAKER B. (1985).- Savoir penser l'espace. Pour un renouveau conceptuel et méthodologique de l'enseignement de la géographie dans le secondaire, L'Information Géographique, n° 49, pp. 151-160.
- MERENNE-SCHOUMAKER B. (1986a).- Eléments de didactique de la géographie, G.E.O., n° 19 (numéro spécial), 135 p.
- MERENNE-SCHOUMAKER B. (1986b).- Les trois dimensions de l'enseignement de la géographie, Revue de Géographie de Lyon, vol. 61, pp. 183-188.
- PINCHEMEL P. (1974).- Sur la situation actuelle de la géographie, Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, n° 65/2, pp. 97-101.
- PINCHEMEL P. (1982a).- De l'enseignement géographique à l'éducation géographique, Historiens-Géographes, n° 289, pp. 779-783.
- PINCHEMEL P. (1982b).- De la géographie éclatée à une géographie recentrée, Tijdschrift voor Economische en Sociale Geografie, n° 73/6, pp. 362-369.